

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

HOMÉLIE 3 ¹

Des deux natures en Jésus Christ; du désespoir de Judas; du reniement de saint Pierre et de sa conversion; du crime des Juifs et de leur punition.

La miséricorde divine, mes chers frères, s'est manifestée depuis le commencement du monde pour le salut du genre humain; mais de tous les ouvrages de Dieu, le plus admirable, le plus grand, est d'avoir permis que notre Seigneur Jésus Christ ait été attaché à une croix pour sauver les hommes. Tous les mystères des siècles précédents ont servi de préparation à celui-ci. La diversité que nous remarquons dans les hosties de la loi mosaïque, ou dans les oracles des prophètes, avait pour objet, suivant le décret de Dieu, de figurer notre rédemption ou d'en annoncer l'accomplissement; et maintenant que les images et les figures ont cessé, pour arriver au salut, nous devons regarder comme accompli le mystère dont les âges précédents attendaient l'effet. Ainsi, mes chers frères, dans toutes les circonstances qui regardent la Passion de notre Seigneur Jésus Christ, croyons avec l'Église catholique que deux natures se trouvent réunies dans la personne de notre Rédempteur, et que chacune d'elles, conservant les attributs qui lui sont propres, l'union des deux substances est réelle sans qu'il y ait confusion; de sorte que, depuis le moment où le Verbe divin a été fait chair dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, comme il importait à la réparation du genre humain, la divinité n'a point été séparée de l'humanité, ni l'humanité de la divinité. L'une et l'autre se font connaître par des actes distincts et qui leur sont propres, mais elles ne sont pas pour cela séparées l'une de l'autre. L'union est toujours subsistante; toute la majesté de Dieu est cachée sous l'humilité de l'homme, et l'humilité de l'homme est élevée à la majesté de Dieu. Il n'y a pas de confusion dans cette union; et les propriétés de chaque substance n'empêchent pas l'unité qui les réunit. L'une est passible, l'autre impassible; et cependant c'est la même personne qui a part également aux affronts et à la gloire. Celui qui est revêtu de notre infirmité est en même temps le Tout-Puissant; et celui qui s'est mis en état de pouvoir mourir est le vainqueur de la mort. Ainsi, mes chers frères, Dieu, en s'unissant à la nature de l'homme dont il a pris toutes les propriétés, se l'est tellement assimilée par un effet de sa puissance et de sa miséricorde, que l'une et l'autre nature subsistant en sa personne, chacune d'elles conserve les qualités qui lui conviennent.

Mais parce que, dans l'ordre des décrets éternels de Dieu, l'accomplissement du mystère de notre rédemption ne pouvait avoir lieu que par l'union de l'infirmité humaine avec la nature divine dans une même personne, chaque substance exerce les fonctions qui lui sont propres avec une communication d'attributs; le Verbe faisant les actes qui sont du ressort de la divinité, et l'homme ceux qui sont conformes à sa nature. C'est pourquoi, l'un nous paraît admirable par les prodiges qu'il opère, et l'autre succombe sous les outrages. L'un conserve toute la majesté qui le rend égal au Père éternel, et l'autre n'est point exempt des faiblesses attachées à notre nature. Néanmoins, mes frères, dans le cours même des ignominies de sa Passion, le Sauveur n'a pas été tellement assujéti à nos infirmités, que la puissance divine l'ait jamais pu abandonner. Ce n'est pas par nécessité et malgré lui, mais volontairement, qu'il a supporté les injures, les opprobres et tous les mauvais traitements, que la fureur des impies lui a fait éprouver; car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu (Lc 14,10); et il faisait si bien servir la malice de ses persécuteurs à la rédemption des hommes, qu'elle pouvait être utile à ses bourreaux eux-mêmes, s'ils s'appliquaient, par la foi, les mérites de sa mort et le bienfait de sa résurrection.

C'est aussi ce qui te rend, ô perfide Judas ! le plus scélérat et le plus malheureux des hommes, parce que ton repentir, au lieu de te ramener au Seigneur,

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

t'a conduit au désespoir, et le désespoir au suicide. S'il eût été sincère, ton repentir, tu eusses différé la consommation de ton crime jusqu'à ce que le sang de Jésus Christ eût été répandu pour tous les pécheurs. Les troubles de ta conscience que tourmentaient tant de bienfaits reçus de ton divin Maître, et les miracles dont tu avais été témoin, ne suffisant pas encore pour te convertir, au moins le sacrement ineffable que tu avais reçu dans la cène pascale, où le Seigneur le découvrit ta perfidie avec tant de bonté, t'aurait empêché de tomber dans le précipice. Pourquoi désespères-tu de la clémence de celui qui ne t'a pas privé de la participation de son corps et de son sang; qui n'a pas refusé de te donner le baiser de paix, lorsque tu vins avec une troupe de gens armés pour le prendre ? Mais, ô ingrat ! rien n'a pu te toucher. Esprit incapable de faire un retour sincère sur toi-même, tu as suivi les mouvements de ta rage, et, assisté du démon qui se tenait à ta droite, tu as fait retomber sur ta tête l'iniquité qui t'avait armé contre le Saint des Saints ! et comme il n'y avait point de châtiment proportionné à ton crime, ton impiété a été ton juge, et tu as été ton propre bourreau en t'en infligeant toi-même la peine.

Dieu était en Jésus Christ, réconciliant ainsi le monde avec lui (II Cor 5,19): le Verbe de Dieu s'était lui-même fait homme pour réformer l'homme à l'image de son Créateur; et après avoir opéré tous les prodiges dont le saint Esprit avait prédit l'accomplissement en ces termes, par la bouche du Prophète : «Alors les yeux des aveugles s'ouvriront; les sourds entendront; les boiteux sauteront comme des cerfs, et la langue des muets sera déliée» (Is 35,5-6); Jésus connaissant que le temps de sa glorieuse Passion était proche, s'écrie : «Mon âme est triste jusqu'à la mort» (Mt 26,38). Et il ajoute bientôt : «Mon père, s'il est possible, faites que ce calice s'éloigne de moi.»

Ces paroles, mes frères, expriment quelque crainte, et c'est ainsi qu'en partageant avec nous nos infirmités, le Sauveur les guérissait; il dissipait nos frayeurs en s'assujettissant lui-même aux peines qu'elles lui faisaient éprouver. C'est donc pour nous que le Seigneur ressentait les impressions de la crainte : en prenant sur lui toutes nos faiblesses, il communiquait à notre inconstance naturelle la fermeté de sa vertu. Il était venu en ce monde pour négocier notre paix avec le ciel, ce divin médiateur plein de miséricorde et de richesses; et, par un échange admirable dans le commerce qu'il avait avec nous; il prenait sur lui nos maux et nous faisait part de ses biens. En s'exposant aux outrages, il nous méritait des honneurs, et les souffrances qu'il endurait, procuraient notre salut. Sa mort nous rendait la vie; et celui qui pouvait employer plus de douze mille légions d'anges pour exterminer ses persécuteurs, préférait à l'exercice de sa puissance le sentiment de nos craintes qu'il voulut bien éprouver. Mais aussi l'apôtre saint Pierre comprit le premier combien cette profonde humilité du Sauveur était avantageuse à tous les fidèles, lorsqu'après avoir cédé aux frayeurs qui l'avaient fait succomber, il recouvra promptement par un changement admirable sa première fermeté; trouvant ainsi le remède de sa chute dans l'exemple de son divin Maître, et puisant dans la constance de son chef la force qui triompha de ses faiblesses. Car le disciple n'est point au-dessus de celui qui l'instruit, ni le serviteur plus grand que son maître (Mt 10,24); et Pierre n'eût pu vaincre sa timidité naturelle, si le vainqueur de la mort n'eût ressenti lui-même auparavant les effets que produit la crainte. Le Seigneur regarda donc Pierre (Lc 22,61); et quoique accablé par les outrages des prêtres, les faux témoignages de ses accusateurs, les insultes de ceux qui le frappaient au visage, il jeta sur son disciple, déjà ému par le remords de sa conscience, un de ces regards qu'il savait devoir augmenter son trouble. Le coup d'œil de la vérité pénétra jusqu'au fond de ce cœur qu'il fallait réformer, comme s'il en était sorti une voix disant : Qu'as-tu, Pierre ? Pourquoi es-tu ainsi concentré en toi-même ? Tourne-toi vers moi; aie confiance en ma bonté. Suis-moi. C'est ici le temps de ma Passion. Celui où tu devras souffrir pour moi n'est pas encore arrivé. Pourquoi craignes-tu une épreuve que tu surmonteras à ton tour ? La vue de ton infirmité que j'ai prise sur moi, ne doit pas te décourager. Je me suis approprié tes faiblesses, afin de te revêtir de ma force.

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

«Le matin étant venu, les princes des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir» (Mt 27,1). La lumière, ô Juifs ! ne s'est pas levée pour vous, ce matin. Votre esprit, enveloppé des épaisses ténèbres de votre infidélité, n'a pas aperçu le jour qui devait vous éclairer. La nuit profonde qui couvrait cette matinée a renversé vos autels et votre temple, aboli la loi et les prophètes, transféré votre sacerdoce et votre royaume, et changé en un deuil éternel vos jours de fête. C'est en ce jour ténébreux que, semblables à des taureaux indomptés et, à des bêtes féroces et à des chiens enragés, vous avez tenu ce conseil violent et sanguinaire, qui devait livrer à la mort l'auteur de la vie et le Seigneur de la gloire. Et, comme si l'atrocité de votre crime devait être couverte, en faisant prononcer la sentence par le gouverneur de votre province, vous avez conduit Jésus lié et garrotté au tribunal de Pilate. Vous avez triomphé de la faiblesse de ce juge pusillanime par



vos clameurs criminelles, qui ont fait délivrer un homicide et condamner au dernier supplice le Sauveur du monde. L'arrêt de mort, prononcé contre Jésus Christ, manifeste bien plus la lâcheté de Pilate que sa puissance : ce juge inique, après s'être lavé les mains, laisse échapper des mêmes lèvres qui l'avaient déclaré innocent, la condamnation de Jésus. A peine a-t-elle été fulminée, cette horrible sentence, que la populace, excitée par l'exemple de ses prêtres, fait essuyer mille outrages au Sauveur. Cette troupe effrénée se livre aux mouvements de sa fureur, sans être touchée de l'extrême douceur de cet agneau qui ne souffrait tous ces tourments que parce qu'il le voulait bien. Il n'est pas possible, mes chers frères, de renfermer dans un seul discours tout ce que j'ai à vous dire sur cette matière; ainsi, nous remettons à vous en parler de nouveau à la quatrième férie, où nous lirons l'histoire de la Passion du

HOMÉLIES SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Sauveur; et nous comptons sur le secours de vos prières pour obtenir de la bonté de Dieu la grâce de tenir la promesse que nous vous faisons; par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne dans les siècles des siècles. Amen.